

Messieurs,
Messieurs,

Dix ans, déjà, se sont écoulés depuis qu'une foule d'amis et de disciples, venus de toute la France et même de l'étranger, malgré les énormes difficultés du moment, accompagnait Raymond BAUDOIN de son cher vieux Moulin à ce cimetière champêtre.

Bien que beaucoup de temps ait passé et que des vides se creusent dans nos rangs, nous sommes nombreux encore, en ce triste anniversaire, preuve que le souvenir du regretté disparu est resté très vivace au point de confiner à un véritable culte.

C'est que Raymond Baudoïn était, à la fois, une forte personnalité et une personnalité attachante et que sa vie, consacrée avec quelle ardeur, quelle passion et quelle autorité à la cause du Bon Vin et à la Défense de la Qualité a laissé, comme un sillon, profondément tracé dans notre sol de France.

Évoquer sa mémoire, c'est rappeler sa prodigieuse activité, ses prospectives dans les vignobles réputés, ses découvertes de vignerons décriés mais ignorés et que l'on connaît maintenant grâce à lui, enfin son rôle capital pour faire rendre justice aux producteurs et trouver à nos vins nobles des débouchés en France et à l'étranger où il est le grand mérite de développer ou de créer d'importantes courants d'exportation.

Mais, que d'efforts pour obtenir ces résultats, efforts qui contribuèrent à la fin précaturée de notre Ami, efforts dont il ne profita guère personnellement, puisque ce dégustateur hors ligne, cet incomparable connaisseur, s'il vit luire le soleil de la victoire, disparut trop vite pour réaliser pleinement, lui-même, ce qui s'annonçait comme la plus magnifique des moissons.

Ceux pour qui il avait lutté avec acharnement, recueillent les fruits de son travail et si nos grands vins ont maintenant le vent en poupe, ils le doivent, pour beaucoup, à l'action, au dynamisme du véritable

apôtre que fut Raymond BAUDOIN. Apôtre et croisé en même temps, car cela n'allait pas sans difficultés, sans polémiques et même sans batailles et sans risques, que BAUDOIN affrontait avec un courage indéfectible, l'assurance des consciences limpides et un profond mépris pour tout ce qui ressemblait à des compromissions ou des combinaisons. Sur le plan de la qualité, il était, en effet, l'intransigeance personnifiée et, comme on l'a dit et écrit de son vivant, il avait la maladie de la vérité, cette vérité pas toujours bonne à dire quand on a le souci de son confort et de sa tranquillité.

L'activité de notre grand Ami ne se limitait pas à la défense de la viticulture. Elle s'étendait à la protection des consommateurs et à l'éducation des restaurateurs.

Assurer aux consommateurs, grâce à des sélections sévères mais toujours heureuses, dans les chais des vigneron, de beaux et grands vins, loyaux et authentiques, n'était-ce pas la meilleure façon de les protéger, de les rendre connaisseurs et, par là, capables de séparer tout seuls l'ivraie du bon grain ?

Quant aux restaurateurs, Raymond BAUDOUIN avait su recruter beaucoup d'adeptes dans l'élite de cette corporation, leur communiquer sa foi et sa passion pour la qualité, organiser leurs caves, dresser pour eux des cartes claires et originales, bref en faire des disciples et d'excellents propagandistes de la Cause du Vin. Leur présence, aujourd'hui, montre qu'ils restent fidèles au défunt et à ses enseignements et nous en savons qui conservent comme des reliques leurs dernières bouteilles portant la bande-rolle "Sélection Raymond Baudouin", laquelle était un gage de haute qualité et une promesse - toujours tenue - de satisfaction.

Pour mieux diffuser ses thèses, il avait fondé la Revue du Vin de France dont il demeura, jusqu'à la fin, l'extraordinaire animateur. Il y publiait des articles fort documentés sur ses visites dans les grands vignobles, de copieuses notes de dégustation et y consacrait une rubrique aux restaurateurs et à leurs cartes des vins, dont certaines passèrent là de mauvais quarts

avec

de

d'heure. De plus, beaucoup de brio, de verve, de pittoresque, et de réels dons d'écrivain, il y menait d'ardentes campagnes contre la fraude, ne ménageant personne quand cela lui paraissait nécessaire à la manifestation de la vérité. Ses coups de boutoir ne lui attiraient pas que des amis et l'on n'a pas oublié ce procès, pourtant lointain, où un témoin, le Baron Le ROY, déclarait que si la Revue n'existait pas, il faudrait l'inventer !

Enfin, fondateur, en 1933, de l'Académie du Vin de France, où il exerça, jusqu'à sa mort, les fonctions de Secrétaire Général, il sut lui donner le caractère d'un conseil d'élégants connaisseurs et en faire le pivot de manifestations comme la Fausée de Paris, dont le retentissement servait magnifiquement les idées qui lui étaient chères.

Faut-il ajouter qu'en Raymond Baulouin l'homme tout court, sous des dehors parfois bourrus était bon et généreux, que son grand cœur, son attachement à ses amis, témoignaient d'une nature délicate et sensible,

même quand elle était comprimée sous l'intransigeance des positions doctrinales ?

Tout cela explique qu'autour de sa famille, soit réunie, dix ans après, une assistance nombreuse et émue, animée de sentiments où la reconnaissance et la ferveur se disputent à l'amitié.

Cher Raymond Baricouin, si vous n'êtes plus, votre œuvre demeure et elle se prolonge, car c'est le privilège des fortes personnalités que de marquer durablement leur passage sur cette terre.

Après votre vie - trop brève - de lutttes et d'action, continuez de dormir en paix, notre fidélité vous entoure et elle bercera toujours votre sommeil.